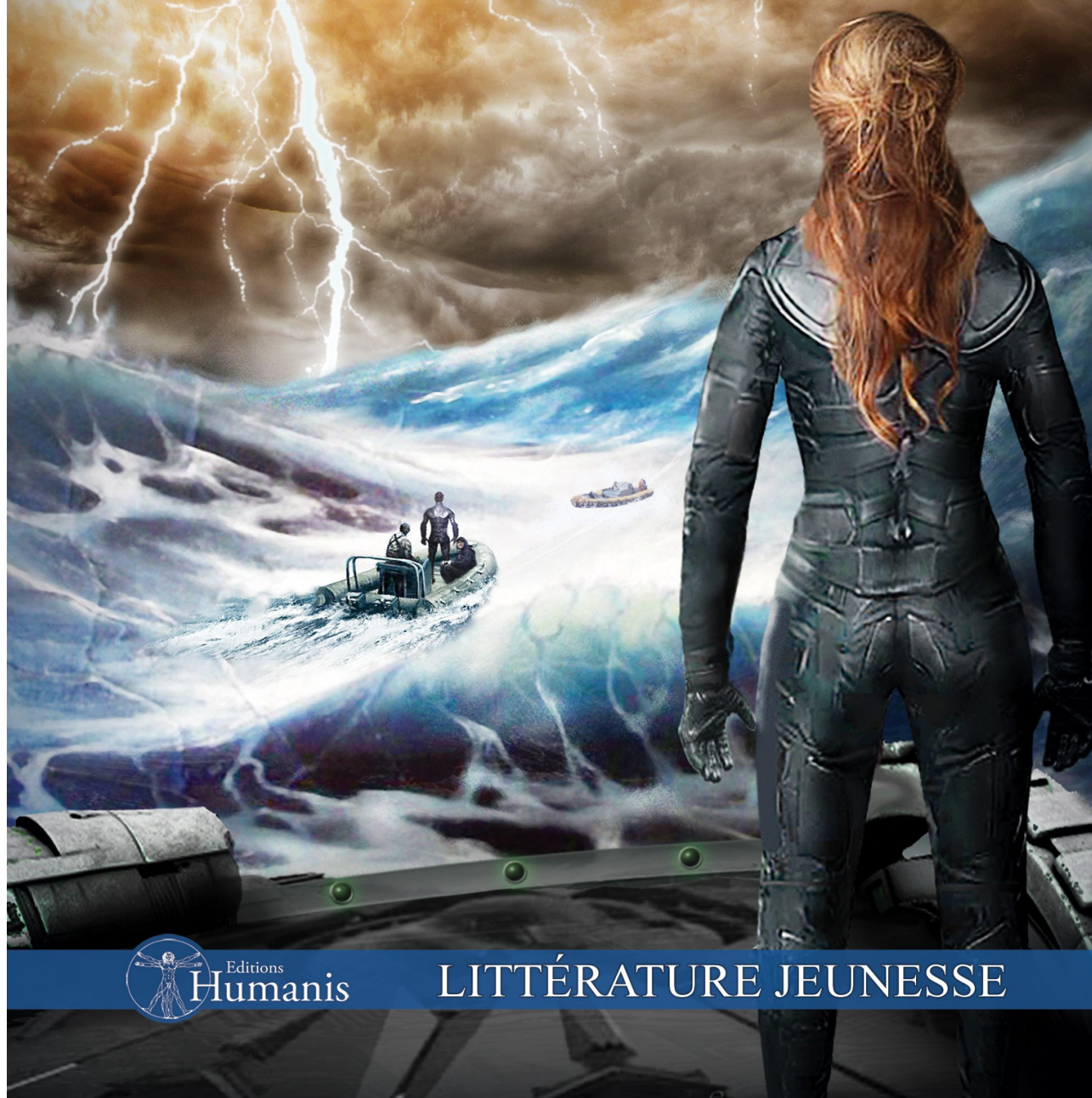


Évelyne André-Guidici

Le Feu des Immortels



Editions
Humanis

LITTÉRATURE JEUNESSE

Évelyne André-Guidici

Le Feu des Immortels



Editions Humanis

© 2017 – Editions Humanis – Évelyne André-Guidici

ISBN versions numériques : 979-10-219-0307-4

ISBN version imprimée : 979-10-219-0306-7

Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

Image de couverture : peinture et photomontage de Luc Deborde



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

[http : //www.editions-humanis.com](http://www.editions-humanis.com)

Luc Deborde
Éditions Humanis
BP 32059 – 98 897 Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

Sommaire

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Environ 143 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

1 – Sauvetage en mer.....	3
2 – Un étrange réveil.....	5
3 – Où est Ayana ?	7
4 – Une humaine si fragile... ..	9
5 – Quelques explications.....	11
6 – Comme un oiseau.....	13
7 – Le Renouveau instantané.....	16
8 – Le Stire.....	22
9 – Le prix de l’immortalité. 28	
10 – La traque.....	34
11 – Les pouvoirs de l’esprit 38	
12 – Révélations et trahisons. 44	
13 – Ce qui fait l’humanité.....	51
14 – Le moment de l’exécution. 57	
15 – Le retour.....	64

1 – Sauvetage en mer

— Là-bas ! cria Yllas.

Le radeau de survie flottait à l'horizon, balancé par les flots gris. Une pluie fine inondait les visages inquiets.

— J'espère que cette fois il ne sera pas trop tard, soupira Yllas pour lui-même.

L'eau plaquait son tricot sur son torse musclé, tendu en avant. Il était prêt à plonger. Les autres sauveteurs paraissaient plus calmes, mais restaient concentrés et à l'écoute des instructions de leur chef.

— Descendez la chaloupe ! leur ordonna Yllas.

L'averse semblait se mêler à ses yeux gris qu'il plissait pour ne pas perdre de vue le canot bâché qui disparaissait parfois dans le creux des vagues. Qu'allaient-ils y trouver ? Deux squelettes comme lors de la dernière mission ? Ou des rescapés qui mourraient avant même d'avoir atteint le navire... Yllas soupira. Il avait l'apparence d'un garçon de dix-sept ans, mais l'expérience des anciens marins avait marqué son visage fin. Son expression était celle de ceux qui ont survécu aux tempêtes et aux courants, aux écueils de la navigation.

Il sauta dans la chaloupe et entreprit d'approcher le radeau de survie malmené par les vagues. Il fut le premier à son bord. Une fille d'une quinzaine d'années tenait par la main une dame très âgée. Yllas se pencha vers l'adolescente. Malgré sa faiblesse, la vivacité animait toujours sa figure et elle parut vouloir parler.

— Comment vous appelez-vous ?

— Ayana, soupira la jeune naufragée dont les yeux verts fixaient intensément Yllas.

— D'accord, Ayana. Écoutez-moi, essayez de ne pas vous endormir, mais ne cherchez plus à parler... Il faut économiser vos forces.

Yllas était troublé par ce visage qu'il voyait pour la première fois. Il avait l'habitude de s'occuper des victimes, mais il n'avait jamais pu lire les émotions dans leurs yeux. Les iris de la jeune fille brillaient de détermination. Il sentit poindre en lui des sensations qui n'avaient jamais été aussi passionnées. *Elle veut vivre*, pensa-t-il. Il la prit dans ses bras et la souleva. Elle était si légère ! La tête de la naufragée bascula en arrière et de longs cheveux bruns recouvrirent le bras d'Yllas. Il remarqua une mèche blanche dans cette chevelure... « Elle est pourtant si jeune... murmura-t-il. Il faut qu'elle vive ! » Il se retourna vers les autres sauveteurs et leur cria :

— Une couverture ! Dépêchez-vous !

Ses collègues craignaient sa fougue et ses colères. Aussi, ils entourèrent avec hâte le frêle corps d'Ayana. Une secouriste s'occupait de la vieille dame. Les deux victimes semblaient mal en point. Elles furent installées dans la chaloupe sous la pluie battante. Ayana frissonnait dans les bras d'Yllas.

— Regardez-moi, Ayana ! Vous allez vous en sortir ! Tenez bon !

Elle ne lâchait pas les prunelles d'Yllas et sa main serrait son bras par intermittence. Le jeune homme jeta un œil autour de lui. Les vagues les entouraient et faisaient disparaître l'horizon par instants. La grand-mère, quant à elle, n'avait pas ouvert les paupières. Les sauveteurs l'harnachèrent dans un brancard mou et la hissèrent sur le paquebot qui ne bougeait pas malgré le gros temps. Yllas attachait lui-même Ayana dans son brancard et prit

soin de la soulever à bord avec le moins d'à-coups possible. Sur le pont, il eut très peur, car la jeune fille avait fermé les yeux.

— Ayana ! cria-t-il. Une seringue d'adrénaline ! Vite !

Il n'eut pas de peine à trouver une veine et il piqua rapidement. L'effet se fit sentir presque aussitôt. Le pouls n'était pas fort, mais le cœur tiendrait jusqu'à la salle de soins. Des hommes et des femmes en tenues stériles s'agitaient derrière une baie vitrée. Quatre brancardiers sortirent et saisirent les victimes. Le regard vert d'Ayana fut parcouru d'un éclat de panique.

— Je serai là à votre réveil, lui promit Yllas avant de la lâcher.

2 – Un étrange réveil

Ayana se réveilla dans un grand lit blanc. Un plafond de verre soutenu par des poutres de fer forgé laissait passer la lumière du soleil levant et plongeait toute la pièce dans une lueur éclatante. Le lit était placé sur une estrade. Il était immense, et de nombreux coussins, plus moelleux les uns que les autres, se disputaient la tête du matelas. Un couvre-lit damassé ivoire avait glissé au pied du sommier.

La jeune fille se leva sans peine, ce qui l'étonna car dans ses souvenirs les plus récents, elle avait du mal à se mouvoir et avait cru mourir. Une nuisette de satin beige la couvrait à peine et elle put constater que ses cuisses avaient retrouvé un galbe parfait. Sa peau n'avait jamais été aussi lisse. Elle s'approcha des murs de cette chambre circulaire. D'un blanc brillant, ils émettaient un léger grésillement et, sans qu'elle sache pourquoi, elle eut peur d'y poser sa main.

Elle recula et chercha une issue, mais elle ne vit aucune porte. Dans l'une des vitres, elle fut surprise par son reflet : son visage radieux, encadré par une cascade de cheveux bruns, ne semblait pas avoir souffert du naufrage et s'il n'y avait pas eu sa mèche blanche qui la caractérisait, elle aurait cru qu'il s'agissait d'une autre personne... Pas de traces de ces trois semaines passées à quérir l'eau de pluie pour subsister, à pêcher des poissons dont elle broyait les vertèbres pour en récupérer le jus. Elle se demanda où était Abigaël. Elles s'étaient soutenues pendant l'épreuve. Trois semaines... en pleine mer... sans eau, sans nourriture et pour finir, sans plus d'espoir... Elles avaient discuté, pleuré ensemble, prié, s'étaient résignées. La vieille dame lui avait pris la main avant de prononcer ses derniers mots :

— Ayana, merci, ma chère enfant. Fais tout pour survivre.

Puis elle était tombée dans le coma. Ayana avait continué à la soigner, à lui mouiller les lèvres avec le peu d'eau de pluie qu'elle était parvenue à récupérer avant de sombrer elle-même dans la torpeur, une douce nuit de mort dans laquelle, petit à petit, tout lui était devenu indifférent. Et puis il y avait eu une voix, un visage, la chaleur... Ayana ferma les paupières et frissonna en repensant aux bras qui l'avaient tenue si fermement. C'est alors qu'elle sentit une présence. Elle rouvrit les yeux et vit que son sauveteur était apparu dans la chambre.

— Je vous avais promis d'être là à votre réveil, dit Yllas en lui souriant.

La jeune fille le contempla sans répondre. Croyant qu'elle se sentait mal, Yllas la ramena à son lit. Elle était affreusement gênée par sa tenue trop légère. Le garçon sembla se rendre compte de son trouble et tenta de faire diversion en discutant.

— Je m'appelle Yllas. Yllas Newman.

Elle le fixait toujours sans parler.

— Prenez votre temps, vous êtes encore fragile. Vous pouvez dormir un peu.

— Où suis-je ?

La voix d'Ayana était douce et rauque à la fois. C'était une voix de cuir, de peuple rebelle, de mélodie ancienne. Yllas fut charmé une seconde fois.

— Sur le *Tempus fugit*, un paquebot insubmersible. Vous ne risquez plus rien.

— Comment va Abigaël ? La femme qui était avec moi sur le canot...

— Nous la maintenons encore en coma artificiel, mais vous pourrez la voir plus tard, si vous le souhaitez.

L'inquiétude d'Ayana crispait les beaux traits de son visage. Pour l'apaiser, Yllas lui prit la main :

— Rassurez-vous, Abigaël va s'en sortir.

La jeune fille rougit et le regard plein de puissance qu'elle surprit chez Yllas renforça encore son émoi. Le secouriste, quant à lui, aurait aimé rester, remettre en place la mèche blanche qui barrait le front lisse d'Ayana, embrasser la lèvre qu'elle mordait sans s'en rendre compte...

Yllas se leva brusquement : il n'avait pas le droit de tomber amoureux.

3 – Où est Ayana ?

— Bon sang, où est-elle ? gronda Thomas Rugier, le chef de la division.

Une grande partie de l'équipage se tenait autour de lui. Tous les sauveteurs avaient revêtu des habits militaires. Ainsi accoutrés, ils ne ressemblaient plus du tout aux gentils secouristes qui étaient intervenus pour sauver Ayana et Abigaël. C'était une bande de guerriers et de guerrières. On pouvait reconnaître Ilona, l'athlétique blonde qui avait secouru Abigaël, mais elle n'avait plus son air doux. Elle s'entretenait avec son voisin, le jeune Evans. Ils regardaient leur chef avec étonnement. Ils ne l'avaient jamais vu aussi énervé.

— Je l'ai quittée il y a une dizaine de minutes seulement ! s'exclama Yllas, rameuté par la clameur qui s'élevait du pont supérieur.

— La cabine était fermée, mais elle n'est plus là, cria Thomas.

— Il faut la retrouver ! lança Evans, paniqué.

— Enfin... fit remarquer Ilona, nous sommes sur un bateau, en pleine mer... Ayana ne peut pas aller bien loin !

Thomas tourna vers la grande militaire un visage furieux :

— Réfléchis, agent Ferguson ! La présence d'un Stire parmi nous est toujours possible. Et que se passera-t-il si l'un de ces monstres met la main sur elle avant nous ? Ils l'ont peut-être même déjà tuée !

— Ayana est une humaine du siècle des siècles. Elle est si fragile... dit Yllas, l'air sombre. Je ne pense pas qu'un Stire ait pu s'infiltrer parmi nous, mais on ne sait jamais... Il faut agir vite !

* * *

Ayana avait attendu qu'Yllas soit parti. Elle s'était tournée un bref instant et ne l'avait même pas vu disparaître. Par où était-il passé ? Elle avait avisé les différentes issues autour d'elle. Il était hors de question de rester là à ne rien faire ! Elle ne trouva aucune porte. Les vitres ne s'ouvraient pas et semblaient blindées. Le placard ne donnait sur rien. En revanche, elle y dénicha une tenue plus adéquate pour une escapade : un pantalon noir et un T-shirt rouge évasé qui laissait voir ses épaules.

Elle n'avait jamais aimé se sentir prisonnière et adorait se trouver à l'air libre. La jeune fille se souvint d'une photo prise quelques années auparavant. Elle devait avoir sept ou huit ans. On la voyait l'air mutin. Son regard frondeur défiait l'objectif. Elle tenait une canne à pêche et montrait, triomphante, un beau poisson qui brillait dans le soleil. À cette époque, Ayana avait les cheveux très courts. Ses parents avaient dû sacrifier sa tignasse toujours emmêlée et pleine de poux. Elle aimait se rouler dans la terre, se battre avec les autres enfants, courir dans la forêt. Sa mère se désespérait. Elle aurait voulu avoir une fillette aux longues tresses, docile, aimant les robes et les poupées. Mais il avait bien fallu composer avec le caractère d'Ayana. La danse classique avait été remplacée par les arts martiaux : quatre entraînements par semaine. Même son professeur de karaté ne savait que faire de toute cette énergie et, quelquefois, il envoyait Ayana courir dehors. « Quelques tours de stade te feront le plus grand bien ! » Ken Ochiba n'avait jamais eu une élève aussi brillante... et aussi indisciplinée. Elle gagnait facilement ses ceintures mais se montrait parfois incontrôlable. Elle avait déjà mordu un adversaire en compétition.

Avec l'âge, elle était heureusement devenue un peu plus tranquille, mais elle n'avait que quinze ans et encore une grande part de sa fougue enfantine. Son père était fier de son caractère rebelle. Lui-même n'avait jamais aimé les codes de conduite.

En repensant à son père, Ayana eut soudain les larmes aux yeux. Ses parents... Avaient-ils réussi à survivre au naufrage ? Elle serra fort ses poings et se reprit. Ce n'était pas en restant enfermée dans sa cabine qu'elle pourrait répondre à cette question. Et elle s'en posait bien d'autres...

Le sol était recouvert d'une moquette blanche et moelleuse. Ayana entreprit de la soulever. Elle savait bien que dans les bateaux, il y a toujours des trappes au sol, au cas où le navire se retourne. Cette pièce ne faisait pas exception. Elle ouvrit la trappe et s'enfonça dans les entrailles du paquebot.

4 – Une humaine si fragile...

Yllas patrouillait avec Ilona. La grande guerrière tâcha de parler pour dissiper la nervosité qu'elle sentait chez son binôme.

— Ne t'inquiète pas, on va la retrouver, dit-elle sur un ton rassurant.

— Crois-moi, les choses ne sont pas toujours aussi simples, Ilona. C'est ta première mission n'est-ce pas ? Tu n'as pas beaucoup d'expérience.

Ilona acquiesça.

— Quel âge as-tu ? lui demanda Yllas.

— Soixante-treize ans, répondit Ilona, qui paraissait pourtant ne pas avoir plus de seize ans.

Yllas soupira avant de reprendre :

— Vois-tu, j'ai quatre cent onze ans et j'ai vécu beaucoup de combats contre les Stires.

— Incroyable ! Tu as connu les débuts du Renouvellement instantané ?

Ignorant volontairement la question, le garçon poursuivit :

— Et nous n'avons jamais réussi à les battre, tu entends... Jamais ! Ni par la force ni par la ruse...

— J'ai entendu dire qu'ils avaient d'abord débarqué sur Terre en paix avec le roi Gyser, et que c'est par la suite qu'ils nous avaient fait la guerre, sous le règne du roi Koli.

— Ce sont des racontars ! Ces monstres ne souhaitent qu'une chose depuis leur venue sur notre planète : nous exterminer !

Ilona allait répliquer lorsqu'un fracas se fit entendre. Yllas leva la main en signe d'avertissement et se plaça dos à dos avec sa coéquipière. Arme au poing, ils avancèrent silencieusement en direction du bruit.

* * *

Il y avait peu de lumière et le vrombissement des moteurs faisait vibrer les parois autour d'Ayana. Elle continua à progresser à tâtons, courbée, dans le petit passage. Ses doigts suivaient le plafond à la recherche d'une autre trappe. Elle finit par sentir une charnière. Elle souleva aussitôt la plaque avec discrétion, jeta un œil, puis deux. C'était un couloir désert. Elle s'extirpa, reposa silencieusement la plaque. L'intérieur de ce paquebot ne ressemblait pas du tout à celui d'un bateau de croisière. Comme dans sa chambre, les murs étaient blancs et étrangement irisés. Ayana osa en approcher sa main : un signal lumineux bleu apparut. Elle retira aussitôt ses doigts. La lumière disparut. « Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? » laissa-t-elle échapper.

Elle avança avec prudence. La plupart des parois étaient vitrées. Elle passa devant une salle d'artillerie impressionnante. Des armes à l'allure étrange étaient alignées par centaines. Leurs canons larges et ronds, formés dans une sorte de plastique transparent, contenaient un liquide vert. Perplexe, la jeune fille secoua la tête. Était-elle à bord d'un navire de guerre ?

Face à elle, une nouvelle baie vitrée donnait sur une salle qui ressemblait à un bloc opératoire. Elle s'approcha. Cinq jeunes gens en blanc s'agitaient autour d'une piscine. Ils portaient des blouses et, l'air préoccupé, prenaient des mesures dans l'eau et tapaient des données sur des claviers hologrammes. Ayana n'avait jamais vu une telle technologie. Elle

qui croyait être à la pointe de la modernité avec son téléphone, elle était loin du compte ! Fascinée, elle suivait des yeux ces adolescents si sérieux. Bien trop jeunes pour être médecins, c'était sûr... Mais que faisaient-ils ? Soudain, elle avisa une forme tout au fond de la piscine. C'était un être humain. C'était une femme. Une vieille femme. Ayana retint un cri de surprise et de panique. C'était Abigaël !

* * *

Yllas se mit à courir dès qu'il reconnut la silhouette d'Ayana. Elle avait pénétré dans le bloc, semant la panique parmi les soignants. Elle s'était jetée dans la piscine pour secourir son amie. Mais Abigaël se trouvait en profondeur et Ayana ne parvenait pas à l'atteindre. Le liquide dans lequel elle évoluait était une gelée fluide et visqueuse qui rendait les mouvements difficiles. La jeune fille remonta pour reprendre son souffle. Elle fut aussitôt attrapée par Ilona qui la tira au bord du bassin. Ayana se dégagea d'une bourrade et allait retourner dans la piscine lorsqu'Yllas la ceintura. Elle se débattit, mais l'étreinte était trop puissante. Les renforts avaient été appelés et la salle se trouvait à présent quadrillée de militaires.

— Tu me fais mal, gémit Ayana d'un ton plaintif.

Aussitôt, Yllas relâcha son étreinte. La rusée en profita pour se ruer hors d'atteinte. Elle courut au fond de la salle. D'un coup de poing, elle envoya valser Evans qui tomba sur un chariot d'instruments médicaux derrière lui. Quatre jeunes gens sautèrent sur elle et peinèrent à la maintenir à terre. Enfin, Yllas s'approcha pour lui faire une piqûre. C'est seulement à ce moment-là qu'Ayana arrêta le combat. Ses yeux se fermèrent. Seuls le sommeil ou la mort pouvaient lutter contre une telle énergie.

Se tenant les côtes, dont l'une était probablement fêlée, Ilona se rapprocha de son partenaire :

— Une humaine du siècle des siècles... fragile, tu disais...

Yllas ne répondit pas, mais son sourire plein d'admiration et d'espoir reflétait ses pensées.

5 – Quelques explications

Ayana se réveilla en furie. Elle n'était pas parvenue à secourir Abigaël et son esprit était plein de questions. Elle avait été coiffée et habillée d'un caraco et d'un pantalon de satin beige. « Ils me prennent pour une poupée ou quoi ? ! » grommela-t-elle tout en fouillant sous la moquette. La trappe avait été verrouillée. Prise au piège, Ayana s'assit sur son immense lit. Elle aurait tout donné pour retrouver sa petite chambre avec ses affiches, ses bandes dessinées, le bruit de clochette de son petit nounours, son vieux lapin jaune aux oreilles tout usées...

Ses parents lui manquaient. Son chien Spotty lui manquait. Elle l'emmenait faire des courses en montagne pendant des heures, elle l'épuisait, le pauvre. Un jour, il était rentré au bord de la crise cardiaque. Johane, sa meilleure amie, lui manquait. C'était un vrai petit génie. Elle aurait compris tout de suite ce qu'il se passait et l'aurait aidée... Même cet abruti de Gino, amoureux d'elle depuis la maternelle, lui manquait... Son lycée lui manquait... Madame Mangin et ses interminables explications sur le présent du subjonctif et sur le complément du nom lui manquaient ! Et ses parents ? Qu'étaient-ils devenus lors du naufrage ? Des larmes chaudes coulèrent sur ses joues. Elle les essuya rapidement en voyant Yllas devant elle. Il était accompagné d'un jeune homme en costume de colonel qui se présenta ainsi :

— Chef de division Thomas Rugier. Je crois qu'il est temps de vous donner quelques informations.

* * *

Thomas n'eut pas le temps d'en dire plus. La jeune fille se mit à poser des questions à toute allure :

— Est-ce que mon paquebot a coulé ? Où sont mes parents ? Sont-ils sains et saufs ? Quand retrouverons-nous la terre ferme... et comment faites-vous pour entrer et sortir de ma chambre alors qu'il n'y a pas de porte ? !

Le chef resta un instant abasourdi avant de reprendre la parole :

— Je ne sais rien du naufrage dont vous parlez, mais j'ai d'autres informations, si vous voulez bien me laisser m'exprimer...

Derrière lui, Yllas réprimait difficilement un sourire... Il fit un signe discret à Ayana pour lui intimer de se taire. Elle le regarda et fit un hochement de tête. Rugier se mit à parler :

— Tout d'abord, j'espère que vous êtes bien assise, car ce que je vais vous dire risque de vous surprendre et de vous choquer. Vous vous trouvez à bord du croiseur temporel *Tempus fugit*. Nous avons quitté notre époque, il y a maintenant trois mois, pour vous retrouver et vous sauver.

Les yeux grands ouverts, Ayana essayait de comprendre. Elle bégaya :

— Votre... votre époque ?

— 2674, répondit Rugier de façon abrupte.

Ayana reçut comme un coup en pleine poitrine. Son cerveau fonctionnait à toute vitesse. 2674 ! C'était impossible ! Impossible ! ... Une mauvaise farce ? Un complot ? Ou bien était-elle toujours dans le radeau de survie, à demi comateuse, en train de s'imaginer un

sauvetage venu du futur ? Elle resta bouche bée, décontenancée. Thomas continua ses explications.

— Vous avez beaucoup de chance de vivre dans votre temps. Profitez-en bien car bientôt, le monde va changer, se transformer...

— J'ai du mal à vous croire...

Yllas s'approcha lentement d'elle :

— Je comprends vos doutes, mais vous devez nous écouter... Nous avons besoin de vous.

Ayana haussa les épaules en signe d'impuissance. Yllas lui prit la main et lui demanda :

— Quel est votre plus grand rêve, Ayana ?

— Retrouver mes parents !

— Je ne peux pas vous aider sur ce point, vous le savez. Mais parlez-moi plutôt d'un rêve d'enfant, quelque chose qui vous semble impossible...

— Voler ! répondit-elle immédiatement.

Elle avait toujours jaloué les oiseaux qui planent au-dessus de tout, à des centaines de mètres, puis, dans un piqué majestueux, fondent sur leur proie ; les mouettes qui pêchent en bande indisciplinée, les sternes dont les ailes bleuissent dans le reflet de l'eau, les moineaux qui s'amuse à voleter de branche en branche...

— Très bien, répondit calmement Yllas, allons-y. Ainsi, vous pourrez constater que nous disons vrai.

— Voyons, tu ne sais pas comment elle peut réagir au libelia ! Il faut être prudent, objecta Thomas Rugier.

— Nous allons prendre un avis médical, mais je suis presque sûr qu'il n'y a aucun risque. Et en découvrant nos technologies, elle verra bien que nous sommes du futur.

— Elle, elle a un prénom... Elle s'appelle Ayana ! Vous n'êtes pas très polis dans le futur... En tout cas, futur ou présent, illusion ou réalité, risque ou pas... Je veux bien essayer de voler !

6 – Comme un oiseau

Ils étaient sur le pont du bateau dont la surface, entièrement vitrée, brillait sous le soleil. Ayana fut impressionnée, car le navire ne laissait pas de sillage. Il semblait glisser sur l'eau, propulsé par une force qu'elle ne comprenait pas.

— C'est un naviplane, expliqua Rugier en constatant l'intérêt que manifestait la jeune fille.

— J'aimerais visiter la salle des machines, répondit-elle.

Thomas Rugier sourit. Quelle soif de savoir ! Quelle curiosité ! Il poursuivit la conversation :

— Que voulez-vous faire comme métier ?

— Je ne sais pas... J'hésite entre ninja, ingénieur en aéronautique, pâtissière... ou médecin...

— Excellent choix, la coupa une jeune personne au regard vif. Je suis la doctoresse Joannie Brandt et voici mon assistante Émilie Ferguson.

— Alors, doctoresse, demanda Yllas, le vol en libelia est-il possible pour Ayana ?

Joannie scanna Ayana avec un appareil de la taille d'un téléphone.

— Absolument. Il n'y a aucune contre-indication. Émilie a préparé deux doses. Vous pourrez voler dans quelques minutes.

Yllas avala un comprimé que lui tendait l'assistante. Après un bref instant d'hésitation, Ayana prit l'autre et attendit.

* * *

— Comment ça fonctionne ? demanda Ayana toujours avide de connaissances.

— Le libelia est un précipité d'hélium, ce gaz que vous utilisez à votre époque pour gonfler des ballons qui s'élèvent dans l'espace. Nous avons réussi à le stabiliser. Quand nous ingérons un comprimé, le gaz se fixe dans nos cellules et nous permet environ une demi-heure de vol...

— C'est génial !

Mais elle se tut aussitôt, sentant qu'elle quittait déjà le sol.

— Incroyable !

Elle se leva et, instinctivement, sauta sur le pont. Sous l'impulsion, elle fit un bond de deux mètres.

— Doucement ! s'exclama Yllas.

Elle sauta encore en riant puis s'accrocha au sommet d'une sorte de mât, à une vingtaine de mètres du sol. Elle regarda Yllas qui flottait en contrebas et tout à coup, elle lâcha la poutre et se précipita dans le vide, les bras ouverts comme des ailes.

— Whouhouuu ! cria-t-elle en frôlant l'immortel ébahi.

Elle n'avait pas mis longtemps à comprendre comment utiliser les courants d'air chaud ou froid pour monter et descendre. Elle battait des bras et des jambes pour accélérer, se livrait à des vols en piqué, puis planait en poussant des cris. Yllas l'accompagnait. Il se sentait revivre, rajeunir. Comme deux enfants insouciant, ils rasaient à présent les vagues, passaient à toute vitesse entre les structures métalliques du bateau. Yllas regardait avec admiration la silhouette

d'Ayana s'élancer et former des figures dans la lumière du soleil. Elle était gracieuse comme un papillon, rapide comme une guêpe. Il avait parfois des difficultés à la rattraper. Elle se trouvait à une cinquantaine de mètres de haut lorsqu'elle cria :

— Ah ! Que se passe-t-il ? Je ne flotte plus !

* * *

Pour une raison inconnue, l'effet du libelia s'était déjà dissipé chez Ayana alors qu'ils ne volaient que depuis un quart d'heure. Yllas connaissait bien la substance. Dans moins de cinq secondes, la gravité attirerait le corps de la jeune fille vers le sol et elle irait s'écraser dans l'océan ou, pire encore, contre le bastingage du bateau. Ayana resta en suspension puis entama une chute spectaculaire. Le temps lui sembla s'arrêter et elle ne put s'empêcher de penser à ces personnages de dessins animés qui flottent dans le vide quelques instants avant de se fracasser du haut d'une falaise.

Elle se préparait à amortir le choc terrible qui l'attendait quand deux bras puissants l'accueillirent. Elle s'envola à nouveau vers les cieux. Dans une descente acrobatique, Yllas était parvenu à la rattraper. Elle se blottit contre lui, encore effrayée de cette aventure. Il atterrit sur le pont puis, délicatement, posa Ayana en la tenant par la taille. Il vérifia qu'elle allait bien puis se tourna, furieux, vers l'équipe médicale. Joannie était toute pâle.

— Yllas, balbutia-t-elle, je ne comprends pas...

Il ne répondit rien, serra les poings et descendit dans le navire.

— C'est un accident, ça peut arriver, fit Ayana pour détendre l'atmosphère.

— Je suis vraiment désolée, répondit la doctoresse. Nous avons pourtant bien dosé en fonction de votre poids et de votre taille... N'est-ce pas Émilie ?

Cette dernière hocha la tête.

— Veuillez m'excuser, conclut Joannie en partant à la suite d'Yllas.

Émilie glissa un regard à Rugier :

— C'est étrange, tout de même, cet accident... Joannie est peut-être jalouse...

— Comment ça ? demanda Ayana.

— Yllas et Joannie étaient ensemble, il y a très longtemps... expliqua Rugier. Mais c'est de l'histoire ancienne ! Et Joannie ne ferait pas de mal à une mouche...

— Elle est peut-être toujours amoureuse et...

— Arrête de dire n'importe quoi, Émilie, l'interrompit Rugier. C'est un ordre.

L'assistante médicale baissa les yeux.

— Tu ferais mieux d'aller vérifier les constantes d'Abigaël et de faire correctement ton travail au lieu de colporter tes médisances.

Ayana sursauta et fut assaillie par la culpabilité. Tout heureuse de son vol et curieusement préoccupée par la situation amoureuse d'Yllas, elle en avait oublié son amie, la vieille femme qui avait fait naufrage avec elle. Abigaël croupissait au fond d'une piscine, avec ces cinglés soi-disant sortis du futur. La jeune fille fronça les sourcils et prit un air boudeur. Surpris, Thomas s'arrêta de parler.

— Je veux voir Abigaël, dit-elle après un long silence. Maintenant !

7 – Le Renouveau instantané

Dans le vestiaire, les deux guerriers qui avaient essayé d'arrêter Ayana enlevaient leur tenue militaire. Evans aida Ilona à se dévêtir. Elle avait une belle contusion au niveau des côtes à cause du coup que lui avait mis Ayana dans la salle de soins. Un hématome couvrait tout le côté gauche de son torse. Le garçon essayait de ne pas trop fixer la poitrine d'Ilona qui, surprenant le regard de son camarade, se couvrit en riant. Elle mit un T-shirt blanc puis entreprit de défaire les lacets de ses longues bottes. Tout en dégrafant sa tenue, Evans demanda :

— Tu t'entends bien avec Yllas ?

— Ça va... Tu sais qu'il fait partie de ceux qui ont connu les débuts du Renouveau instantané ?

— Et comment ! Son père était le professeur Newman !

— Ahurissant !

Heureux d'obtenir l'attention de la grande blonde, Evans continua d'un ton docte :

— Eh oui ! Yllas est le premier humain sur lequel a été testé le traitement d'immortalité. C'est le plus vieux de nous tous !

— Mais... pourquoi est-il simple soldat ? interrogea la fille.

— Il souhaite lutter contre les Stires en première ligne... Cependant, même s'il guerroye parmi nous, c'est lui le stratège. En 2546, à la bataille d'Océania, c'était lui !

— La première percée dans un vaisseau stire ! s'exclama Ilona avec admiration. Mais depuis toutes ces années, n'en a-t-il jamais eu assez de se battre ?

— Newman a utilisé son fils comme cobaye. C'est le combat de plusieurs générations qui s'est concrétisé en lui. Pour Yllas, l'éternité elle-même ne suffira pas à mener sa lutte jusqu'au bout.

— Est-ce lui qui a décidé cette opération temporelle ?

— Oui. Les recherches sur les distorsions espace-temps nous ont menés sur un nœud. Un endroit et un moment sans lequel nous ne pourrions pas avancer, expliqua Evans. Exactement l'époque à laquelle nous sommes maintenant, dans un périmètre de vingt kilomètres carrés, en plein Pacifique sud. C'est ici et maintenant que se situe la solution à notre problème et à la lutte contre les Stires, en tout cas d'après les données informatiques...

— Et nous avons trouvé le radeau de survie ! s'exclama Ilona.

— Cela n'a pas été si simple ! Après de nombreuses missions, nous avons fini par trouver le radeau. Mais ses occupants étaient mortes les cinq premières fois. À la sixième expédition, elles sont décédées au moment où nous leur portions secours. Cela arrive souvent chez les mortels, apparemment.

— Oui, j'ai vu cela pendant ma formation de secouriste : ils peuvent se retenir de mourir puis se laissent aller, rien qu'à la vue du sauveteur...

— Enfin, à la douzième mission, nous avons réussi à les tenir en vie sur le paquebot, mais nous n'avons pu les sortir du coma.

— C'est alors que vous avez créé la piscine de régénération ?

— Absolument ! Nous en sommes à la vingt-deuxième opération de secours !

— Je suis tombée sur la bonne mission, on dirait ! fit la jeune fille en poussant du coude son collègue.

— C'est sûr ! Mais ce n'est pas encore gagné ! À quoi peuvent bien nous servir ces deux mortelles ? S'il y avait eu un homme et une femme dans le radeau, ils auraient pu se reproduire et repeupler la Terre...

— Même pas ! On n'aurait pas pu les emmener dans le futur, tu le sais bien. On a déjà essayé, cela ne fonctionne pas !

— À moins de les rendre immortels, auquel cas ils sont stériles ! C'est un vrai casse-tête !

— Finalement, cette immortalité, je me demande si ce n'était pas une grosse bêtise ! Nous sommes une espèce en voie de disparition à présent, incapables de nous reproduire... Immortels, mais stériles !

— Ouais, Newman aurait peut-être mieux fait de nous laisser tels quels ! ajouta Evans.

Ilna entendit la porte claquer derrière elle. Yllas, majestueux, passa dans son dos pour rejoindre son casier. Avait-il perçu leurs propos ? Son visage fermé n'annonçait rien de bon. Il se tourna vers les deux soldats et toisa Evans avant de lui demander sur un ton glacial :

— Qu'est-ce que tu veux savoir sur mon père ?

* * *

— Je veux voir Abigaël !

— Je vais donc vous faire visiter la salle de soins... que vous connaissez déjà ! dit Rugier d'un air moqueur. Tenez-vous donc un peu tranquille, ajouta-t-il en emmenant la jeune fille qui gesticulait.

Il se posta devant une cloison et tapota dessus comme sur un clavier. Puis il posa sa main gauche sur la paroi et prit le bras d'Ayana de l'autre main. Des lumières bleues apparurent et ils furent télétransportés dans le bloc médical.

— Waouh ! s'exclama l'adolescente. C'est génial !

Comme s'il n'avait pas entendu, Rugier poursuivit, imperturbable :

— Voici la piscine de régénération.

Abigaël s'y trouvait toujours.

— Elle... Elle est morte ? demanda Ayana avec émotion.

Thomas soupira et lui répondit comme on s'adresse à un enfant un peu stupide.

— Non... elle est en phase de reconstruction.

Voyant que son supérieur s'agaçait, la doctoresse Joannie Brandt s'approcha et entama la conversation :

— Encore une fois, je suis navrée pour ce qui est arrivé avec le libelia. Ce genre d'accident est extrêmement rare.

— C'est bon, répliqua Ayana. Quand on fait ce type d'activité, il faut en accepter les risques, et puis... finalement, je suis en pleine forme. Et j'ai volé !

Joannie sourit puis reprit :

— Plus de peur que de mal, heureusement.

— Comment va Abigaël ? demanda anxieusement Ayana.

La jeune fille en blouse blanche expliqua :

— Ses constantes étaient très inquiétantes à son arrivée, mais actuellement, je peux vous certifier que nous ne la maintenons en coma artificiel que pour son confort. Elle sera bientôt sur pied !

— Comment cela fonctionne-t-il ? Comment peut-elle respirer ?

— La solution dans laquelle elle repose est saturée d'oxygène modifié chimiquement. À dix mètres de profondeur, il est stabilisé et il peut alors entrer dans le sang du patient par simple contact avec la peau.

— Mais en quoi cela permet-il la guérison ? demanda Ayana.

— Ce fluide est aussi très proche du liquide amniotique... poursuivit la soignante.

— Le liquide dans lequel baignent les bébés avant leur naissance, fit le chef en détachant bien les syllabes.

— Oh, ça va ! Je sais ce que c'est ! Je ne suis pas débile, s'énerva Ayana.

Joannie se tourna vers Rugier.

— Si vous voulez, je peux lui servir de guide, je suppose que vous avez beaucoup à faire...

Thomas leva les yeux au ciel, haussa les épaules et laissa Joannie s'occuper de cette satanée mortelle au fichu caractère.

* * *

Les traits tendus, Yllas parlait avec froideur :

— Pendant plus de deux cents ans, les humains se sont fait exterminer par les Stires ! Nous étions en voie d'extinction. Personne ne parvenait à survivre à leurs attaques. Les gens pensent maintenant que ce sont des légendes, mais moi je l'ai vécu et même si j'étais très jeune, je me souviens parfaitement de l'angoisse des nuits sans sommeil. Non, ce n'est pas une histoire pour vous faire peur, c'est la vérité. La nuit, ils entendaient notre respiration, c'est comme cela qu'ils nous localisaient. Ils apparaissaient alors au-dessus de nous et s'insinuaient en nous jusqu'à la mort. C'est ainsi qu'ils ont eu ma mère. J'ai vu un de ces êtres immondes flotter au-dessus de son lit et, avant que personne n'ait pu réagir, il avait disparu, et il était trop tard. J'allais avoir cinq ans, mais je m'en souviens comme si c'était hier.

Evans et Ilona restaient silencieux, respectueux de la douleur de leur partenaire, honteux d'avoir discuté à son propos en son absence. Yllas parlait peu, d'habitude, mais il était lancé. Ses souvenirs remontaient un à un comme des bulles d'air à la surface de l'eau. Il continua :

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>